

“Marius”, la voix de l'honneur

> Quatre siècles après sa création, la Marine nationale célèbre son histoire. “Marius”, lui, en incarne une mémoire plus contemporaine : celle des commandos marine.

Si vous écrivez des conneries, je sais où vous habitez ! Avant même que l'entretien commence, la méfiance s'installe, et avec elle, une exigence s'impose : ne pas trahir la vérité.

Alain Alivon, alias Marius, 61 ans, est le marin le plus emblématique de l'armée. Pourtant, Marius déteste les interviews, fuit la célébrité et nous le fait savoir, à sa manière : « Vous embrayez les questions, sinon, ça dégage ! »

En 2006, un documentaire de l'émission *Envoyé spécial* consacré aux commandos marine l'a fait connaître au moment où il quittait l'institution. « La notoriété, c'est un poison. La gloire, elle, peut bien attendre », tranche-t-il d'un ton cinglant. Ce qui demeure, chez lui, c'est l'homme avant l'image. Il revendique une vie familiale « tout à fait normale, une épouse aimante, des enfants charmants, des courses, des factures ». Malgré sa robustesse physique et sa rusticité toute provençale, sa simplicité est désarmante : « Je n'ai rien à cacher, rien à camoufler. » C'est peut-être là que se dessine le paradoxe. Il préfère évoquer la Marine nationale et ses frères d'armes. Dans son bureau, les traces de ce qu'il fut : dagues et poignards alignés au cordeau ; décorations discrètement glissées au creux d'une étagère. Et puis son badge commando, le numéro 6490, qui résume à lui seul une vie entière sous l'uniforme et forge sa philosophie actuelle : « Le badge commando certifie un parcours ; il ne dispense jamais de l'humilité. » Vingt ans après son départ du service actif, le maître-principal Alivon ressent encore au

quotidien l'empreinte de cette culture commando. Face à « l'hypocrisie et aux vices de la société civile », il préfère se retirer dans le calme des bois, à l'écart du tumulte : « Dans les forces spéciales, il n'y a pas de problèmes, il n'y a que des solutions. Vous retirez vos galons et ça se règle sur un ring ! » (Rires.)

Ambassadeur de la préparation militaire marine d'Orange (Vaucluse), il demeure aussi engagé auprès de l'Amicale nationale des fusiliers marins et commandos. Il affirme de sa voix grave et rocailleuse : « Transmettre, c'est mon devoir et cela ne me quittera jamais. » Cette volonté a trouvé un autre terrain avec son association Marius Team Combat.

Cette structure lui permet d'organiser des stages d'aguerrissement et de dépassement de soi. L'effort agit alors comme un révélateur : « Les statuts s'effacent. Les parcours se croisent. Il reste l'humain, débarrassé de ses apparences », soutient-il.

Cette conviction l'a conduit à travailler avec la jeunesse, pour lui offrir une seconde chance. Son objectif reste le même : « Chercher l'étincelle au fond de chacun, peu importe son origine, sa couleur de peau ou son milieu social. » Car derrière tous ces engagements, il y a son propre passé d'ancien voyou marseillais. Marius sait que « l'équilibre d'une vie est fragile ». Son histoire lui a appris qu'une « trajectoire peut changer » lorsqu'une rencontre, une institution, une discipline arrivent au bon moment.

Dans un cadre en bois, une photographie a vieilli avec lui. Marius, plus jeune, pose aux côtés de ses camarades instructeurs du stage commando. Son regard s'y attarde. Sa voix s'adoucit. L'émotion est pudique. « Le stage commando m'a sauvé la vie ! L'honnêteté, la sincérité et la vérité, c'est là que se trouve l'héritage », confie-t-il.

C'est cette mentalité qui, depuis, accompagne le vétéran dans sa vie d'homme, de mari et de père. Marius, sourire aux lèvres, conclut cette entrevue sur un ton doux et fraternel : « Prenez soin des vôtres. » Mission réussie ! ●



**“Transmettre,
c'est mon devoir et cela
ne me quittera jamais.”**